

Zeitschrift:	Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history
Herausgeber:	Schweizerisches Nationalmuseum
Band:	49 (1992)
Heft:	1: Le culte des saints sur territoire helvétique : dossier hagiographique et iconographique
Vorwort:	Le culte des saints sur territoire helvétique : dossier hagiographique et iconographique : communications faites au 16e colloque de l'Association Suisse des Historiens d'Art, Saint-Maurice, 1er-2 novembre 1991
Autor:	Thurre, Daniel

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE CULTE DES SAINTS SUR TERRITOIRE HELVÉTIQUE: DOSSIER HAGIOGRAPHIQUE ET ICONOGRAPHIQUE

Communications faites au 16^e colloque de l'*Association Suisse des Historiens d'Art*

Saint-Maurice, 1^{er}-2 novembre 1991

Introduction

par DANIEL THURRE

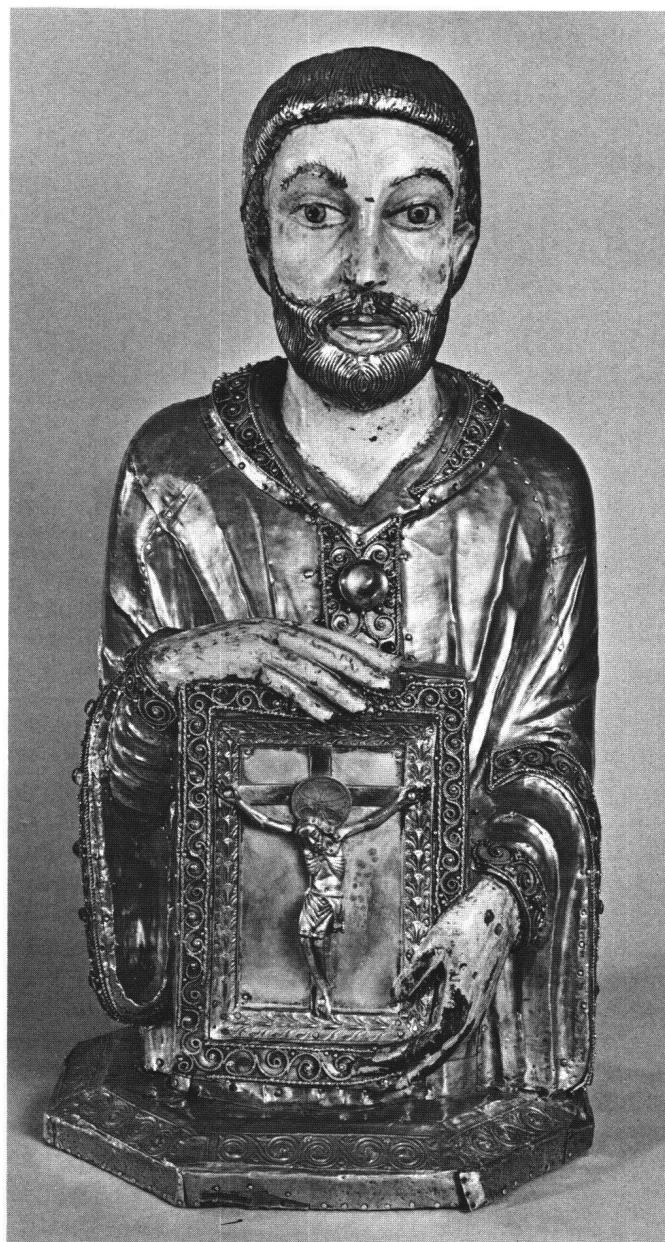


Fig. 1 Buste-reliquaire de Saint Bernard, XIII^e siècle, Hospice du Grand-Saint-Bernard.

L'Association Suisse des Historiens d'Art se devait d'ouvrir à nouveau ce dossier, resté trop longtemps fermé¹, pour célébrer un double jubilé. Le thème s'inscrit en effet dans le cadre de deux commémorations: Le 1700^e anniversaire du martyr de la légion thébaine, célébré l'an passé à Saint-Maurice, et les récentes festivités du 700^e anniversaire de la fondation de la Confédération helvétique. S'il existe quelques études ponctuelles sur nos diocèses et quelques-uns de nos glorieux élus², rares sont les ouvrages de synthèse à la disposition des chercheurs. On accueillera donc avec intérêt l'ouvrage général sur les monastères et églises suisses de Klaus Speich et Hans Schläpfer et le travail de Jan Straub sur les tombeaux et sanctuaires de la Suisse, ou encore le récent *Corpus des saint suisses «Schweizer Heiligenlegende»* d'Anton Schraner.³

La conception de territoire helvétique – correspondant à la réalité de notre Etat politique actuel – n'impose pas de limite en soi. Au contraire, elle permet de saisir un contexte géo-politique très étendu, de part et d'autre de l'arc alpin. Peu de saints renommés ont pour lieu d'origine la Suisse ou y ont vécu la majeure partie de leur vie, comme le montre la brève étude de Thérèse Loup «Ermites et bâtisseurs».⁴ En effet, à part Beat, que la légende rapporte comme étant disciple de saint Pierre et apôtre de la Suisse, ou Nicolas de Flüe (1417–1487), peu de saints se rattachent directement à notre patrie. J'en veux pour preuve saint Maurice et la légion thébaine, venus d'Egypte, ou encore les célèbres moines irlandais saint Colomban, saint Gall et saint Ursicinus. Plus proche encore dans le temps, considérons saint Bernard, originaire de Menthon (fig. 1) ou le savoyard saint François de Sales, évêque de Genève (1567–1622). Citons cependant pour le giron helvétique quelques évêques, tels saint Théodule, premier évêque du Valais au IV^e siècle, saint Maire, originaire d'Autun, premier évêque de Lausanne (530–594), saint Germain († vers 675), saint Guérin (1065–1150), saint Amédée de Lausanne (1100–1159). Pour les femmes, nous ne pouvons pas ne pas mentionner sainte Adélaïde de Bourgogne, fille de Rodolphe II et de la reine Berthe, qui a fondé le prieuré Saint-Victor à Genève et est devenue patronne des Diocèses de Bâle, de Lausanne et du couvent d'Einsiedeln; de même que la Picarde sainte Colette de Corbie, qui entra dans les ordres en 1402 et vécut comme clarisse à Vevey et Orbe, dans des couvents qu'elle fonda.

Ce qui va nous intéresser en premier lieu, c'est que ces martyrs et hommes de Dieu ont témoigné de leur foi chez nous et que leur message a rayonné localement dans un premier temps, puis bien au-delà des frontières. N'oublions pas qu'en tant qu'historiens ou scientifiques, nous nous intéressons aux faits extraordinaires dont ils sont entourés et à l'impact de leurs personnalités, mais il est bon de se rappeler que ces hommes et ces femmes furent des êtres humains, avec leurs tentations, leurs hésitations. Les aléas de l'histoire font qu'un cortège de saints et de saintes sont restés et resteront méconnus, discrets dans la gloire.

Dans son étude sur les saints médiévaux en Suisse, publiée au début de ce siècle, Ernst Alfred Stückelberg

prend comme critère de sélection les saints dont la sépulture se trouve sur notre territoire, ou dont la proximité géographique a permis une diffusion du culte et une vénération en Suisse.⁵ Plutôt que de dresser une liste incomplète des saints vénérés sur territoire helvétique, il m'a semblé préférable de proposer aux lecteurs la carte établie par Stückelberg, qui a pour intérêt de montrer les foyers et points d'impact de ces saints locaux (fig. 2). Le phénomène des reliques, exportées ou importées, ainsi que les échanges entre monastères vont contribuer à l'expansion du culte de saints d'origines diverses et élaborer un tissu complexe de relations.⁶ Aussi, les inventions et translations de reliques ont joué un rôle important dans la migration des cultes, définissant ce qu'il convient d'appeler la «géographie hagiographique».

Les saints de l'Eglise catholique avaient certes leur place dans les édifices, mais avant tout hors de ceux-ci: on a tendance à oublier combien ils étaient associés à la vie quotidienne et sans cesse sollicités.⁷ Chaque corporation avait pour protecteur un saint patron; en cas de maladie, on invoquait le saint possédant les vertus thérapeutiques pour le mal à traiter. Par ailleurs, ces héros ont inspiré la littérature de la langue française naissante, friande d'épopées et de légendes (*Legenda*: «ce qui doit être lu», et non pas «ce qui a été inventé»!). Comme l'a relevé Régine Pernoud: «*Pas un édifice religieux ou civil qui n'évoque, sculpté ou peint, tel ou telle saint ou sainte; leur histoire alimente l'iconographie, guide le pinceau du fresquiste, le ciseau du tailleur de pierre, l'outil du maître verrier, et aussi la plume du copiste. Tous les modes d'expression sont bons pour rappeler leur mémoire: arts plastiques, poésie, théâtre. On se transmet le récit de leur passion, on va vénérer leurs reliques; et pour abriter celles-ci, on conçoit tout un mobilier éblouissant: châsses d'argent et d'or, rehaussées d'émaux et de pierres précieuses. Rien n'est trop beau pour eux.*»⁸

Qui dit «saint» pense généralement, et à juste titre, au Moyen Age; mais cette approche suppose une forte restriction. S'il est vrai que le phénomène prend des proportions étonnantes durant cette période de l'histoire, il serait cependant inexact de l'y cantonner. L'histoire et l'histoire de l'art sont là pour nous prouver que si l'intimité avec ces gens vénérables semble moins intense aujourd'hui, elle n'en est pas moins de mise. L'art sacré, bien qu'il ait connu un ralentissement, continue d'avoir de dignes représentants pour la période moderne. Cela est à un tel point vrai qu'à l'heure des grandes biographies, le cinéma y trouve aussi son compte: mentionnons par exemple *Francesco*, de Liliana Cavani, en 1989.

Le rôle d'intercession des amis de Dieu et de la communion des saints demeure indispensable aux fidèles et à l'Eglise. Le calendrier continue de leur appartenir d'un bout à l'autre de l'année et l'homme aura toujours besoin de protecteurs et d'exemples à suivre, au-delà de toute superstition. J'irai même jusqu'à dire complaisamment que tout naturellement, le surnaturel tient compagnie au naturel.

Comment comprendre sinon les procès de canonisations toujours en cours comme celui de Dorothée ou de Mar-

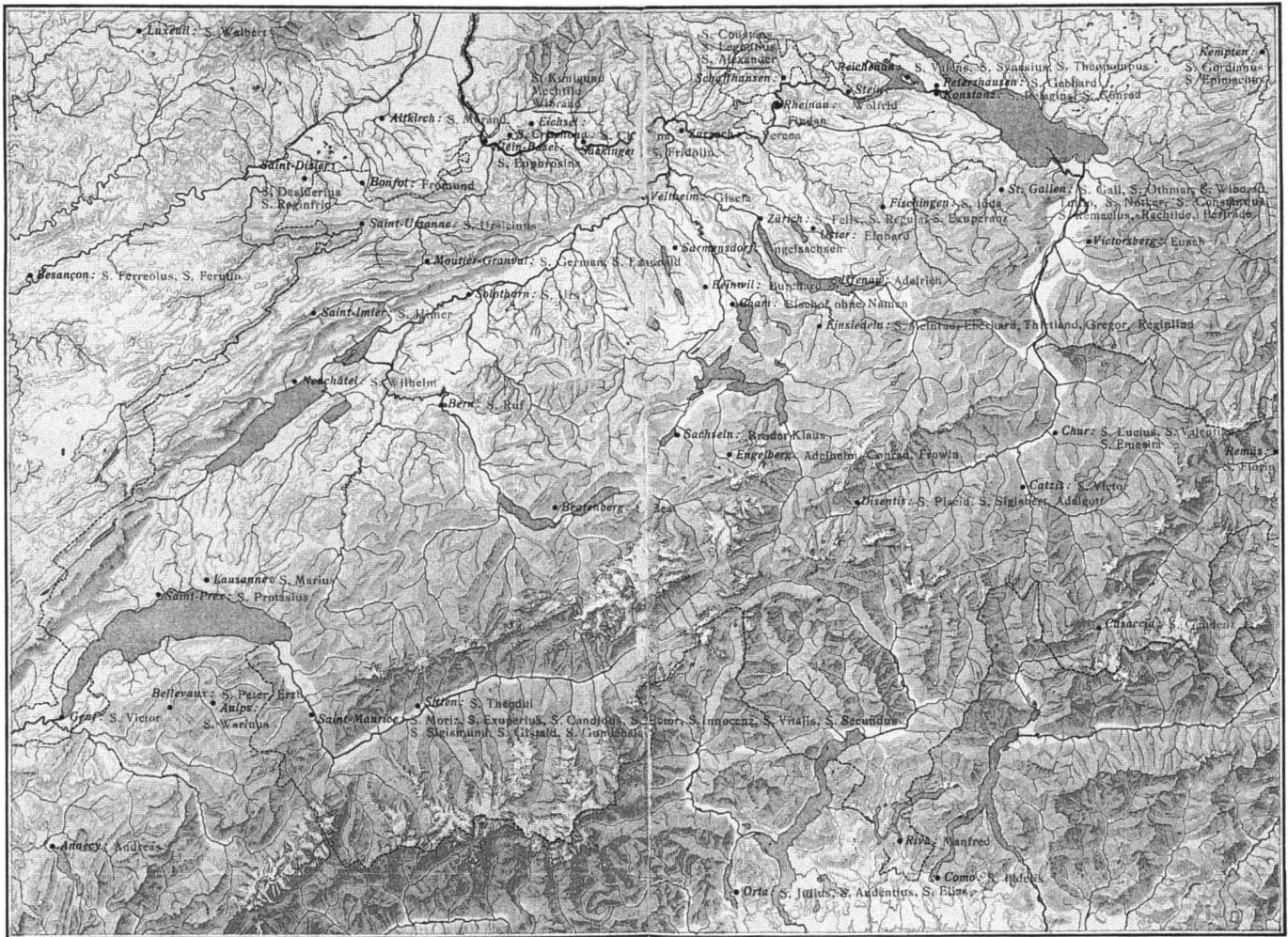


Fig. 2 Carte des lieux de culte et des noms de saints sur territoire helvétique.

querite Bays, la stigmatisée? Et celui de Nicolas de Flüe en 1947 seulement, alors que *Bruder Klaus* vécut au XV^e siècle?⁹ Avec l'ermite du Ranft, la sainteté au pouvoir a trouvé une réponse inattendue: en écartant les alliances étrangères, cet homme a posé les jalons de la neutralité de la Suisse, ce qui eut pour effet de ménager un havre de paix au cœur de l'Europe, même lorsque les conflits ont fait rage en plein XX^e siècle: on comprend qu'il soit devenu patron de notre pays; voici ce qu'écrivait le cardinal Charles Journet en 1942: «*Quand la terre tremble, les patries s'interrogent sur leur raison d'être. Elles cachent instinctivement les signes de leur mortalité dans les plis du vêtement de ceux de leurs enfants qui ont été touchés par la gloire divine. Elles les présentent à Dieu comme une suprême prière.*»¹⁰ Dans un même but politique, certaines personnalités ont reçu le titre de saint: est-il besoin de rappeler le cas de Charlemagne, canonisé en 1165 par l'Empereur germanique Frédéric de Barberousse?

Etudier les saints, même dans une région et une période limitées, montre assez vite que ceux-ci ont appartenu à

toutes les catégories sociales et mené des types de vie très variés¹¹: paysan, soldat, ermite, abbé, évêque ou même roi.¹² Les premiers chrétiens ont très tôt porté intérêt aux restes sacrés de ces personnes¹³, témoins du Christ, dont certains ont même été jusqu'à donner leur vie, plutôt que de renier leur foi. Des miracles accréditaient souvent l'efficacité des reliques conservées.¹⁴ C'est ainsi que naquirent les premiers pèlerinages: les hauts lieux spirituels attirèrent des flots de fidèles, amenant souvent la prospérité, comme en témoignent encore certains trésors prestigieux.¹⁵ Pour voir le jour, chaque nouvelle fondation se devait de posséder des reliques; à défaut d'en obtenir honnêtement, on allait même jusqu'à en voler.

C'est ainsi que, peu à peu, se sont mises en place les diverses implantations monastiques et fondations.

La proximité de Milan avec saint Ambroise au IV^e siècle a joué un rôle essentiel pour la christianisation de nos régions. Agaune a pris le relais jusqu'à Soleure, avec ses patrons Ours et Victor et jusqu'à Zurich, pour atteindre enfin Cologne et Xanten avec Géron et Victor.

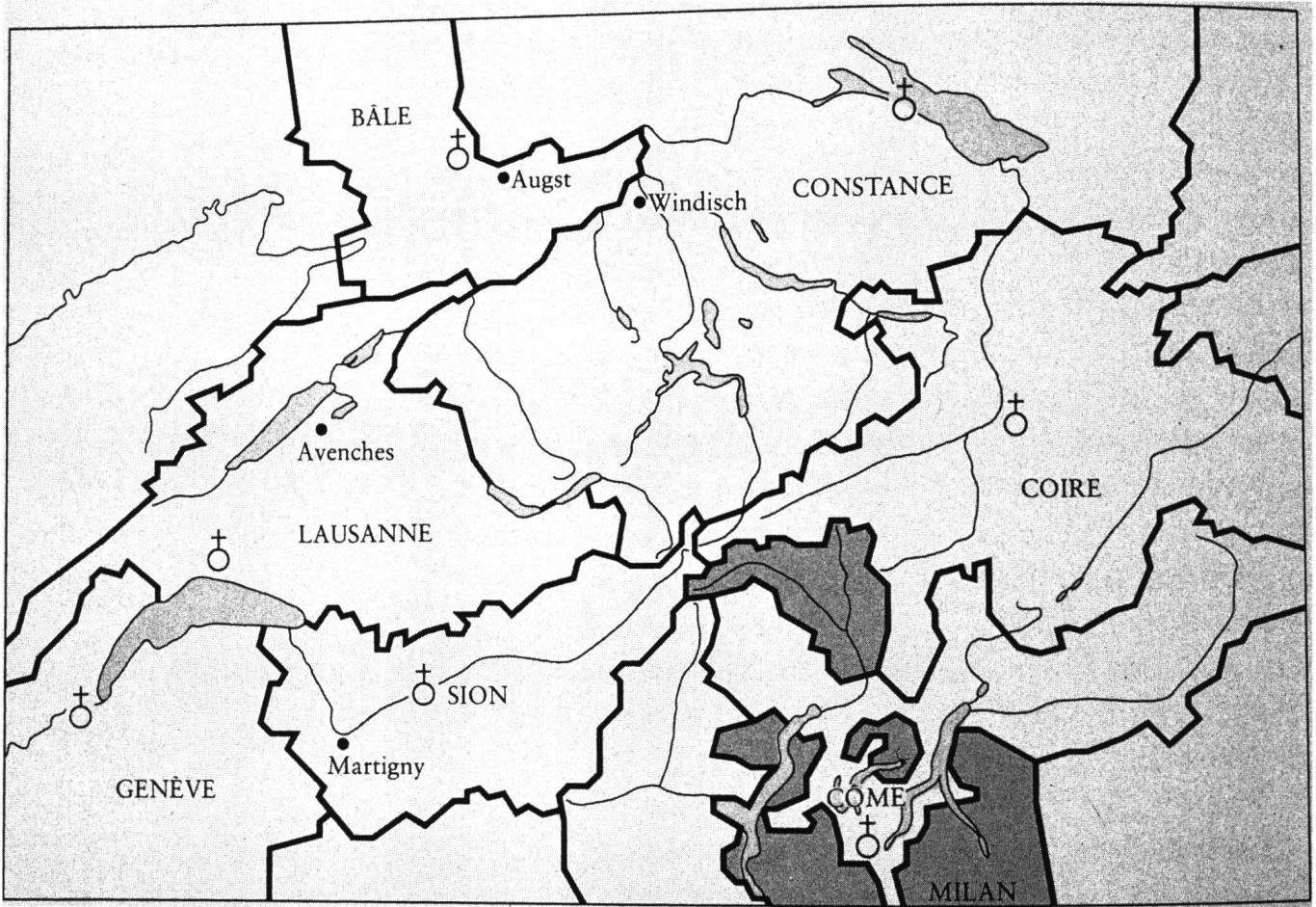


Fig. 3 Carte des diocèses et sièges épiscopaux, avec mention des sièges abandonnés dans la seconde moitié du VI^e siècle.

Comme l'a noté Hans-Rudolf Sennhauser, l'Eglise primitive et le Haut Moyen Age suisses relèvent directement de l'héritage romain.¹⁶ Ce phénomène ressort lorsqu'on se penche sur les anciens évêchés de Martigny, Coire (aux débouchés des cols alpins), Genève¹⁷, Avenches, Augst et Windisch (sièges épiscopaux sur les principales voies romaines reliant le Rhin et l'Allemagne du sud) (fig. 3). La Suisse centrale et orientale, éloignée des grandes voies et moins peuplée, ne voit par contre l'établissement d'aucun siège épiscopal. L'unité n'existe donc pas, ni au niveau ecclésiastique, ni au niveau politique et linguistique.¹⁸ Les diocèses dépendaient anciennement de métropoles extérieures: Vienne-en-Dauphiné pour Genève, Besançon pour Bâle et Lausanne, Mayence pour Coire et Constance, la Tarentaise pour Sion et Milan pour les parties italophones.

Trois grandes routes spirituelles traversent la Suisse: la première, la route du plateau, va de Genève à Schaffhouse; la deuxième passe par le Gothard et va de Locarno à Bâle; la troisième, celle des Alpes intérieures, relie Saint-Maurice à Saint-Gall¹⁹. Quelques villes, à part les deux dernières nommées, portent encore dans leur nom le souvenir d'un saint personnage: Saint-Imier et Saint-Prix (de saint

Protais), par exemple. De toutes les armes cantonales, une seule montre un saint: le canton de Glaris, avec saint Fridolin, le fondateur du couvent de Säckingen.

La Suisse conserve des objets vénérables intéressants, qu'il s'agisse de la crosse de saint Germain de la deuxième moitié du VII^e siècle, ou plus modestement de la pierre qui servit de coussin à Nicolas de Flüe. Parmi les reliques de contact, certaines, telle la Sainte Lance dite de «Lance de Saint Maurice», vont jouer un rôle politique sur le plan européen.

Aborder le culte des saints permet une multitude d'appréhensions: sources historiques, littérature, histoire des mentalités et des religions, ethnographie²⁰, toponymie, sociologie, philosophie, économie, lipsanographie²¹, théologie, liturgie et iconographie²²... pour autant que l'on s'intéresse aux traces physiques de ces personnages²³, à leur message, à leur impact, ou aux images que l'on s'en est fait. Cet énoncé relève certes du lieu commun, mais il est bon de le préciser dans le contexte de notre colloque. En effet, si l'iconographie est souvent la préoccupation majeure de l'historien de l'art, celui-ci ne peut pas se contenter de dresser un simple répertoire, mais se doit d'aller plus avant, en se servant de l'ensemble de ces disciplines.

Les études proposées ici ne se limitent ni au Moyen Age, ni à des problèmes purement iconographiques. Si le panorama de nos réflexions se veut étendu, il n'est certes pas complet: d'aucuns déploreront, par exemple, l'absence de toute approche ayant trait à la liturgie, ou encore le fait que les périodes de la Réforme et Contre-Réforme et de l'époque baroque avec ses nombreuses translations de reliques aient été laissées pour compte.²⁴ Le culte marial n'a également pas pu être considéré dans cette approche.

Les regards des auteurs se sont penchés sur des monuments, des reliques, des problèmes liés à la commande d'œuvres, ou encore sur des phénomènes d'implantations locales et de pèlerinage, de même qu'à l'apogée tardive et

quasi contemporaine de notre saint national, pour pénétrer enfin l'esprit de croyances populaires, parvenues jusqu'à nous sous forme de dictons.

Telle est la complexité de la foi, de ses hésitations et de ses fruits.

En définitive, la terre de nos ancêtres, possédait-elle un humus propice à la floraison de la sainteté, ou nos régions ont-elles plutôt été le réceptacle de témoignages importants? A-t-on su éviter l'idolâtrie des saints, sans toutefois reléguer ceux-ci au rang de statues de plâtre empoussiérées? A travers ce recueil d'articles une parcelle de la spiritualité passée et présente de notre patrie se découvre.

NOTES

- ¹ ERNST ALFRED STÜCKELBERG, *Die schweizerischen Heiligen des Mittelalters, ein Hand- und Nachschlagebuch für Forscher, Künstler und Laien*, Zürich 1903. – ERNST ALFRED STÜCKELBERG, *Translationen in der Schweiz*, Zürich 1899. – ERNST ALFRED STÜCKELBERG, *Geschichte der Reliquien in der Schweiz*, Zürich 1902. – Voir aussi: WALTHER AB HOHLENSTEIN, *Schweizer Heiligen Legenden*, Olten 1939. – ALBERT BRUCKNER, *Einige Bemerkungen zur Erforschung des frühmittelalterlichen Heiligenkultes in der Schweiz*, Milan 1952. – RUDOLPH PFISTER, *Kirchengeschichte der Schweiz*, Zürich 1964.
- ² Par exemple: M. BENZERATH, *Die Kirchenpatrone der alten Diözese Lausanne im Mittelalter*, dans: Freiburger Geschichtsblätter 20, 1913, pp. 126–141. – P. A. PIDOUX DE MADUERE, *Saint Bernard de Menthon, l'apôtre des Alpes*, Lille 1923. – H. DILKRATH, *Kult und Ikonographie des hl. Theodul*, Freiburg 1939. – C. LUGON, *Saint Guérin*, Genève 1970. – *1600 Jahre heiliger Theodul*, dans: Wir Walser 1–2, 1981. – JOHANNES DUFT, *Die Lebensgeschichten des heiligen Gallus und Othmar*, St. Gallen 1988. – HANSUELI F. ETTER ET AL. (éd.), *Die Zürcher Stadtheiligen Felix und Regula*, Zürich 1988. – PIERRE-OLIVIER WALZER, *Vie des saints du Jura*, Réclière 1979. – ROLAND GRÖBLI, *Die Sehnsucht nach dem «einig Wesen»: Leben und Lehre des Bruder Klaus von Flüe*, Zürich 1990.
- ³ KLAUS SPEICH/HANS R. SCHLÄPFER, *Eglises et monastères suisses*, Zurich 1979 (autre approche: HEINZ HORAT, *L'architecture religieuse*, Ars Helvetica III, Disentis 1988). – JAN STRAUB, *Die Heiligengräber der Schweiz. Ihre Gestalt und ihr Brauchtum*, Liebefeld-Bern 1987. – ANTON SCHRANER, *Schweizer Heiligenlegende. Sie lebten das Evangelium*, Stein am Rhein 1987 (ouvrage religieux, retraçant les diverses biographies; pour l'historien de l'art, la consultation de WALTHER AB HOHLENSTEIN, 1939 est plus utile).
- ⁴ THERESE LOUP, *Ermites et bâtisseurs*, Genève 1966; voir aussi JOSEPH GENOUD, *Les saints de la Suisse française*, 2 Vol., Fribourg 1887.
- ⁵ ERNST ALFRED STÜCKELBERG (cf. note 1).
- ⁶ A ce propos, voir l'ouvrage essentiel de NICOLE HERRMANN-MASCARD, *Les reliques des saints, formation coutumière d'un droit*, Paris 1975; également PATRICE BOUSSEL, *Des reliques et de leur bon usage*, Paris 1971. – Carte des translations de reliques en Europe entre 600 et 1200: *Atlas zur Kirchengeschichte*, Freiburg, Basel, Wien 1970, p. 28.
- ⁷ RAOUL MANSELLI, *La religion populaire au Moyen Age, Problèmes de méthode et d'histoire*, Paris 1975. – P. GEARY, *La coercition des saints dans la pratique religieuse médiévale*, dans: *La culture populaire au Moyen Age*, Montréal 1978. – Pour pénétrer l'esprit de cette religion populaire et retrouver le conditionnement quotidien, voir: JACQUES BERLIOZ, *Saints et Damnés. La Bourgogne du Moyen Age dans les récits d'Etienne de Bourbon, inquisiteur (1190–1261)*, Dijon 1989.
- ⁸ REGINE PERNOD, *Les saints au Moyen Age*, Paris 1984, p. 9.
- ⁹ CHARLES JOURNET, *Saint Nicolas de Flüe*, éd. originale 1942; 5^e édition, Fribourg 1988.
- ¹⁰ CHARLES JOURNET (cf. note 9); pour les raisons du retard: pp. 179–183, pour la signification théologique de la canonisation: pp. 183–193.
- ¹¹ On lira avec profit l'article *Saint*, rédigé par HENRI LECLERCQ, dans: *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie XV-1*, Paris 1950, col. 374–462. Pour l'iconographie, voir CHARLES CAHIER, *Caractéristiques des saints dans l'art populaire*, Paris 1867. – LOUIS REAU, *Iconographie de l'art chrétien*, Vol. III 1–3, Paris 1958–59.
- ¹² ROBERT FOLZ, *Les saints rois du Moyen Age en Occident (VI^e–XII^e s.)*, Bruxelles 1984.
- ¹³ PETER BROWN, *Le culte des saints. Son essor et sa fonction dans la chrétienté latine*, Paris 1984.
- ¹⁴ PETER DINZELBACHER, *Die «Realpräsenz» der Heiligen in ihren Reliquiaren und Gräbern nach mittelalterlichen Quellen*, dans: *Heiligenverehrung in Geschichte und Gegenwart*, Weinsberg 1990, pp. 115–174.
- ¹⁵ Pour une bibliographie des trésors suisses, voir DANIEL THURRE, *Richesses des «parents pauvres». Remarques bibliographiques à propos du Trésor de Saint-Maurice*, dans: *Nos monuments d'art et d'histoire* 3, 1987, pp. 414–430. Pour des études relatives à cette problématique: XAVIER BARRAL I ALTET, *Reliques, trésors d'églises et création artistique*, dans: *La France de l'an Mil* (dir. R. Delort), Paris 1990, pp. 184–213. – JEAN-PIERRE LAPORTE, *Le trésor des saints de Chelles*, Chelles 1988.
- ¹⁶ HANS RUDOLF SENNHAUSER, *L'Eglise primitive en Suisse et le Haut Moyen Age*, dans: *Archeologia* 66, janvier 1974, p. 18–33. – Voir aussi: HEINRICH BÜTTNER, *Frühes Christentum im schweizerischen Alpenraum*, Einsiedeln 1967. – JEAN-BLAISE FELLAY, *Depuis 15 siècles, les chrétiens en Suisse*, dans: *Notre histoire* 81, 1991, pp. 26–39.

- ¹⁷ Voir l'étude intéressante, mais dépassée, de MGR MARIUS BESSON, *Nos origines chrétiennes. Etude sur le commencement du christianisme en Suisse romande*, Fribourg 1921, ou encore, l'étude plus serrée de EUGEN GRUBER, *Die Stiftungsheiligen der Diözese Sitten im Mittelalter*, Freiburg 1932.
- ¹⁸ DARIO GAMBONI, *La géographie artistique* (= Ars Helvetica I), Disentis 1987, pp. 45 à 58.
- ¹⁹ GONZAGUE DE REYNOLD, *Grandeur de la Suisse*, Neuchâtel 1940, pp. 155-166.
- ²⁰ BERNARD CRETZAZ, *De la terre à la foi*, catalogue d'exposition, Genève 1982.
- ²¹ RENÉ AIGRAIN, *L'hagiographie, ses sources, ses méthodes, son histoire*, Paris 1953. – M. D. MARCHAND, *Aspects économiques du culte des reliques du XI^e au XIII^e siècle*, Paris 1968 (Mémoire Sorbonne). – HANS BELTING, *Die Reaktion der Kunst des 13. Jahrhunderts auf den Import von Reliquien und Ikonen*, dans: Comité International d'Histoire de l'Art, 1979, pp. 35-53.
- ²² Exemples d'étude iconographique: ADOLF REINLE, *Die Tiere der Heiligen*, dans: Nos monuments d'art et d'histoire 4, 1989, pp. 420-433; BEAT BRENK, *Le texte et l'image dans la «Vie des saints» au Moyen Age: rôle du concepteur et rôle du peintre*, dans: Texte et image. Actes du Colloque international de Chantilly (13-15 oct. 1982), Centre de recherches de l'Université de Paris X, Paris 1984, pp. 31-39. – Instruments de travail: LOUIS REAU, *Iconographie de l'art chrétien*, 6 Vol., Paris 1955-1959; *Lexikon der Christlichen Ikonographie*, Vol. IV-VIII, Basel 1973-1976.
- ²³ ANDRÉ VAUCHEZ, *La sainteté en occident aux derniers siècles du Moyen Age d'après les procès de canonisation et les documents hagiographiques*, Rome 1981.
- ²⁴ Pour un survol de la question de la réaction au culte des saints dans les milieux réformés, voir le Numéro spécial de Nos monuments d'art et d'histoire 3, 1984: *Iconoclasme - mutation culturelle à l'époque de la Réformation*.

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

- Fig. 1: Photo: Gérard Zimmermann, Genève.
- Fig. 2: Reproduction d'après: Ernst Alfred Stückelberg, *Die schweizerischen Heiligen des Mittelalters, ein Hand- und Nachschlagebuch für Forscher, Künstler und Laien*, Zürich 1903, S. 150.
- Fig. 3: Reproduction d'après: Dario Gamboni, *Kunstgeographie* (= Ars Helvetica I, *Die visuelle Kultur der Schweiz*), Disentis 1987, p. 46.